

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 4

Artikel: Visite des officiers de la société suisse du service de protection AC, à l'école militaire des armes spéciales de l'armée française, à Grenoble
Autor: Gander, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Visite des officiers
de la société suisse
du service de protection AC,
à l'Ecole Militaire des Armes spéciales
de l'Armée Française, à Grenoble**
par le lieutenant-colonel Georges Gander

Le 23 septembre 1976 au soir, une délégation romande attendait à l'hôtel du Globe à Genève les camarades venant de Suisse allemande. Il convenait en effet d'être sur place tôt le 24 au matin, pour partir avec le car affrété pour l'occasion.

En tout, 28 officiers ont fait un voyage sans histoire et sont arrivés à l'heure militaire à la Caserne de Grenoble.

Nous sommes reçus à l'amphithéâtre Ailleret par le commandant d'école, le colonel PICK. Un ordre du jour est remis aux participants par la direction de l'instruction.

Cette journée de visite comprend :

le matin : — l'accueil et la présentation de l'EMAS par le colonel PICK, commandant d'école ;

— l'organisation de la défense NBC (nucléaire, biologique et chimique) dans l'armée de terre, stages organisés à l'EMAS par le lieutenant-colonel de GUILLEBON, directeur de l'instruction ;

— la présentation des moyens de protection NBC des corps de troupes par le lieutenant-colonel BERNARDET et le capitaine MACHU.

L'apéritif, servi au mess des officiers, nous permet de fraterniser avec l'EM de l'école et les officiers du service de l'instruction. Le président central de l'association suisse des officiers du service de protection AC (SPAC), le colonel AMSLER, remercie le commandant de l'école pour son accueil. Il lui remet un livre pour le mess, retraçant l'histoire des Régiments suisses au service de la France.

Un repas précède la deuxième partie de la journée au cours de laquelle nous passons par diverses salles de travail et bâtiments, ainsi que dans la cour de la caserne, pour voir successivement :

- la présentation des maquettes « Effets des retombées » par le CE TISSOT. Un ingénieux dispositif explique de façon simple et claire le phénomène des retombées après une explosion A au sol;
- la salle des « matériels AS » (Armes spéciales);
- la présentation dynamique des matériels (CN DELAPORTE);
- l'épandage aérien : montage magnétoscope.

Vers 1700 environ, à l'Amphithéâtre Général Ailleret (père de l'école AS et de la destination de cette caserne d'instruction) a lieu la réunion de clôture avec les officiers instructeurs.

Au cours de cette intéressante visite, il nous a été donné de connaître la grande importance que l'on attache dans l'armée française à l'arme A, que celle-ci possède et qui est opérationnelle.

Les participants aux cours

Comme les cadres instructeurs viennent de toutes les armes et formations de l'armée, le stage est variable selon la fonction ou le grade, selon que le participant fait partie de l'armée « active » ou « réserviste » (2 semaines de moins pour les réservistes). Les stages peuvent être de 3 à 8 semaines. On y trouve du sof au général.

Les buts, maximes et définitions

La défense NBC (nucléaire, biologique, chimique) *doit permettre de poursuivre la mission en dépit d'attaques aux armes NBC.*

Une instruction et un équipement 100 % offrent une protection totale contre une attaque chimique. Une instruction et un équipement 100 % ne peuvent empêcher des pertes provoquées par un engagement A.

L'organisation de la défense NBC dans l'armée de terre

Un officier AS (Armes spéciales) à l'échelon régiment est le conseiller technique et tactique du commandant.

Deux équipes AS (désinfection et décontamination) sont commandées par un sof supérieur ou un sous-lieutenant.

Un sof AS dans la compagnie, batterie ou escadron.

Il y a dans chaque groupe d'armée un ou plusieurs spécialistes AS comme conseillers techniques, tactiques du commandant.

L'alerte et l'alarme

Il n'y a pas de différenciation entre ces deux termes. C'est la rapidité qui compte. En cas d'engagement C, l'ANP (appareil normal de protection) doit être mis en 10 secondes. Pour la troupe en plein air, l'alarme est donnée par coups de klaxon de voitures ou tout autre appareil. Dans les véhicules et chars de combat, un voyant lumineux rouge s'allume pour donner l'alarme NBC.

L'emploi d'un seul terme (alarme) est plus précis que d'employer le terme de préalarme (alerte).

Une explosion A à quelques kilomètres n'a pas nécessairement le besoin d'avoir à transmettre l'alarme. Elle se voit. Par contre, l'alarme C est donnée par l'homme qui la détecte en premier échelon.

La décontamination et la désinfection

Les poussières radioactives sont facilement enlevées par brossage ou en secouant les habits. *On ne porte pas le masque de protection*: contrairement à tout ce qui a été ordonné à ce sujet, aussi bien dans notre armée que dans d'autres armées étrangères, il s'est avéré que les poussières RA (qui ne sont pas impalpables) entrent difficilement dans les voies respiratoires tant que l'on aspire par le nez. Elles sont arrêtées au niveau des sinus.

Porter le masque de protection dans ces conditions, c'est avoir une concentration de RA dans le filtre buccal qui est directement en contact avec la glande thyroïde, et par conséquent plus néfaste que de laisser le masque dans son sac.

La désinfection après engagement de toxiques chimiques fugaces est considérée comme inutile. Les engagements de toxiques persistants demandent par contre une désinfection rapide. Cette dernière est urgente,

parce que vitale. Elle est faite *sur place* avec le gant de désinfection (imprégné de poudre absorbante). Cette désinfection se fait deux à deux. Les armes et le matériel sont également désinfectés, immédiatement. Les stations de désinfection, situées à des centaines de mètres, sont abandonnées :

- si la désinfection d'urgence est faite vite et à fond, l'homme est vivant,
- s'il attend d'arriver à une station de désinfection pour le faire, il est mort.

Les matériels

Les matériels de détection A sont semblables aux nôtres. Les appareils de détection comportent en plus deux échelles de rayon à 3 longueurs d'onde. Un clignoteur relie un appareil d'alerte. Une rallonge permet de détecter la RA à l'extérieur, depuis l'intérieur d'un PC. Pour la détection C, pareil à notre matériel, il existe du papier réactif autocollant et une petite trousse à réactifs.

La tenue du combattant

L'ANP (appareil normal de protection) est notre masque à gaz (masque de protection) avec filtre buccal. Il est contenu dans un sac imperméable attaché au ceinturon et assuré à la cuisse. Il contient : des gants, une cagoule, une pèlerine, des gants poudreux, une seringue d'auto-injection, du papier réactif autocollant. Le papier réactif se colle sur le devant du casque, dans le dos (pour l'observation des suivants-en-file) et sur les chaussures. Une même collection de ce matériel de protection se trouve dans le sac de combat que l'homme porte sur son dos lorsqu'il fait campagne. La pèlerine individuelle a ceci de particulier que, lorsqu'elle est dépliée dans le sens du vent, elle se gonfle formant cloche sous laquelle le combattant se glisse pour s'équiper à l'abri (masque de protection, gants et bas de pantalons, fermeture des manches). Il déchire ensuite la fermeture (Velcro) à hauteur de son visage permettant de sortir le couvre-face et le filtre buccal du masque hors de la cagoule.

Les véhicules

En plus de l'équipement d'alarme dont nous avons déjà parlé (voyant lumineux rouge), ils sont équipés de sortes d'extincteurs à mousse pour décontaminer les parties du véhicule pouvant entrer en contact avec les occupants.

Les équipes AS (Armes spéciales)

Une à deux équipes sont au régiment. Le matériel de détection, de désinfection et de décontamination se trouve sur des véhicules tous terrains, ainsi qu'une motopompe comprenant deux réservoirs pour giclage du véhicule et des agrégats. Un ou deux bacs souples de 3 m³ chacun sont des réserves d'eau mobiles. Dans le matériel des équipes AS sont encore à disposition des poudres pour la désinfection, des banderoles pour la signalisation et des affiches de marquage sur pieds.

Le matériel didactique

Il est simple et facilement accessible. Des maquettes à l'échelle indiquant les rayons d'efficacité d'une explosion A sur les hommes, les armes, les véhicules, le matériel, les bâtiments, les infrastructures et les végétaux sont présentées par couleurs et voyants lumineux. Les retombées (indiquées au début sous « Effets des retombées » par le CE TISSOT) sont représentées par l'effet de paillettes de différentes couleurs et de calibres, soufflées par des ventilateurs à force variable en m/sec et en altitude, dans une direction donnée. Ces particules se déposent par secteurs, selon leur poids et leur diamètre, et représentent les zones contaminées.

Les engagements d'armes chimiques, par épandage (avions) sont présentés par un film et montrent les réactions du combattant isolé et celles des hommes en groupe. Des exercices dans le terrain sont joués en répandant, à partir d'avions spécialement équipés, un mélange d'eau mélassée colorée en jaune. Quelques centaines de mètres carrés peuvent également représenter un terrain infecté, par des tirs de mortiers de tranchées (lance-mines). Des sphères en plastique en sont les projectiles qui, en éclatant au sol, éclaboussent le terrain.

On s'est attaché à l'Ecole Armes spéciales de l'armée française, à inculquer la notion de protection individuelle à l'échelon du combattant. La notion de protection est basée sur une réaction correcte et rapide de chaque homme. Les ordres sont simples, les directives et les instructions ne prêtent pas à confusion. Un problème reste difficile à résoudre: celui d'instruire tout le monde, particulièrement pour les réservistes.

Les participants garderont de cette visite un excellent souvenir, que ce soit par l'accueil très camarade qu'ils ont reçu des officiers de l'Ecole Armes spéciales de Grenoble que par ce qui leur a été remis à la fin de leur visite: l'insigne de l'Ecole militaire Armes spéciales, représentant une fusée supersonique marquée du signe atomique.

G. G.

